

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	5
Méditation 1 (Jean 3,5) .....	7
Méditation 2 Une source d'eau (Jean 4) .....	31
Méditation 3 «Des fleuves d'eau vive» (Jean 7, 1 à 39) .....	57
Méditation 4 Le «Paraclet» ou le Consolateur (Jean 14, 26; 15, 26; 16, 7 à 15) ..	79
Méditation 5 Jean 20, 17 à 23 .....	111
Méditation 6 Le don de l'Esprit et les dons (Actes 2, 33 à 38) .....	141
Méditation 7 Romains 8, 1 à 27 .....	171
Méditation 8 Baptisés en un seul corps (1 Corinthiens 12) .....	205
Méditation 9 Une habitation de Dieu par l'Esprit (Eph. 2) .....	233
Méditation 10 Apocalypse 1, 4, 5 ; 19, 10 .....	261

## AVANT-PROPOS

L'ouvrage de W. Kelly que nous publions ici est un livre fondamental. Les dix Méditations dont il se compose ont été prêchées en Angleterre il y a un peu plus d'un siècle. Leur traduction intégrale parut dans *l'Echo du Témoignage* de 1868 à 1870, et elles furent réunies en 1871 en un volume, devenu introuvable depuis longtemps.

Nous en donnons une forme révisée et quelque peu abrégée, sans que rien soit perdu, croyons-nous, de la pensée de l'auteur.

# MÉDITATION 1

## *La nouvelle naissance et la vie éternelle*

Jean 3, 5

Le sujet que je me propose de traiter, d'après la Parole de Dieu, envisagera essentiellement les opérations du Saint Esprit consécutives à la mort et la résurrection du Seigneur Jésus et particulières à la période chrétienne. Mais je suis heureux de commencer par présenter une vérité générale, s'étendant aux voies de Dieu en miséricorde envers ses saints dans tous les temps. A la différence des révélations divines propres à des circonstances particulières et à une époque spéciale des voies de Dieu envers l'homme, ce dont nous allons nous occuper d'abord concerne tous les croyants, existait dès l'entrée du péché dans le monde, n'a jamais été remplacé et ne saurait l'être, jusqu'à ce que la dernière trace de mal ait disparu pour toujours. C'est la réponse au besoin fondamental *de toute âme*, tandis qu'elle est retirée de la condition de l'homme déchu, qui est de mourir une fois et après cela d'être jugé. Le désir de Dieu était de se faire connaître. Il ne l'a fait d'abord que d'une manière partielle sans doute, selon diverses mesures, aussi bien qu'en plusieurs manières, comme l'apôtre le déclare en Hébreux 1; mais quelle que soit la mesure ou le mode de ses révélations, Dieu a toujours agi en souveraine miséricorde envers les âmes, et Il a donné de sa propre nature à ceux qui croient sur la terre. Tel est le sens de l'expression: être né de nouveau. Or il est nécessaire aujourd'hui plus que jamais, non seulement d'affirmer ce qui est particulier à l'économie chrétienne, mais de s'attacher à ce qui est universel. Ne perdons pas de vue ce qui ne

change jamais, sans pour cela laisser de côté tout ce qu'il peut plaire à Dieu, selon sa propre sagesse, d'introduire pour simplifier, éclaircir, jeter de la lumière sur ces sujets ou leur donner de la profondeur. Dieu s'est manifesté de façon progressive jusqu'au moment où Christ parut et où son œuvre fut accomplie. Le développement de la Parole de Dieu depuis le commencement fournit une vision des voies de Dieu qui s'élargit toujours, jusqu'au moment où Dieu lui-même, et non ses voies seulement, a été pleinement manifesté.

A travers tout le cours de ces économies diverses, nous trouvons la jouissance de cette bénédiction incomparable: la révélation divine. Et la raison en est manifeste: il y a d'un côté un Dieu de bonté, de l'autre l'homme perdu. «Mon Père travaille jusqu'à maintenant» (Jean 5, 17), dit le Fils, qui travaillait aussi en grâce. La conscience peut suggérer l'idée d'un Dieu et de son jugement; mais l'esprit de l'homme ne peut jamais s'élever plus haut que le fait, ou plutôt la conclusion, qu'il existe nécessairement un Dieu. Dieu lui-même n'est jamais connu de cette manière. L'esprit humain, comme tel, est incapable de découvrir Dieu; et de fait, qu'est-ce qui donna l'essor à la raison de l'homme, sinon sa propre ruine? Il raisonne au sujet de Dieu parce qu'il a *perdu* Dieu; et tout ce que le raisonnement peut découvrir, ce n'est pas ce qui *est*, mais seulement, à partir de faits et d'hypothèses, ce qui *doit nécessairement être*. Mais un Dieu dont l'existence est simplement une nécessité, est une chose terrible pour une conscience chargée de sa culpabilité. Le Dieu qui *doit* exister pour un tel homme – c'est-à-dire pour un pécheur – ne peut être qu'un juge; et si Dieu est le juge du péché et du pécheur, quelle doit être la portion de ce pécheur? Si le juste lui-même est sauvé difficilement, où paraîtra l'impie? Or en face de tout cela, Dieu ne s'est pas contenté de donner une révélation, de faire des promesses, de donner

même des esquisses prophétiques de ce qu'il avait l'intention de faire: il a opéré dans l'homme. Et il est bien important de reconnaître qu'il ne s'agit pas seulement de l'âme du croyant tournée vers Dieu par la foi, mais d'une œuvre intérieure qui est et a toujours été bien autre chose. Penser que les âmes ne font que regarder à Dieu est une façon de voir bien limitée et même pernicieuse. Outre le regard de la foi, outre l'acte de saisir la Parole de Dieu par l'opération de l'Esprit dans l'âme, il y a ce qui s'appelle la vie spirituelle. Et elle a toujours existé, car c'est la condition nécessaire pour avoir affaire avec Dieu. Dans tous les temps, et aujourd'hui encore, une nature nouvelle, positive, a été donnée au croyant. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de la foi, mais d'une nouvelle vie. Sans doute la foi est-elle le seul moyen par lequel cette nouvelle nature est communiquée, et la foi est aussi le moyen pour l'âme de s'assurer qu'elle est vraiment née de Dieu. Il peut y avoir d'autres preuves pour ceux qui nous observent; mais la foi est destinée, selon la pensée de Dieu, à donner à celui qui la possède la certitude qu'il est né de Dieu.

Or il est évident que cette vérité, je dirai même cette nécessité de la vie nouvelle, quoiqu'elle fût toujours réalisée dans les âmes, était bien faiblement comprise avant Christ. De fait, dans les temps de l'Ancien Testament, elle était plutôt sous-entendue qu'enseignée explicitement. Nous pouvons l'y trouver présentée en figure, ou sous la forme d'une expression morale; mais nous n'y trouvons nulle part la déclaration distincte d'une nouvelle naissance, sinon comme un privilège annoncé. Aussi, lorsque Nicodème vint au Seigneur Jésus, frappé par ce qu'il avait vu, mais ayant en même temps le sentiment d'un besoin plus profond dans son âme (bien qu'il ait ignoré totalement de quoi il avait besoin), il demeura tout interdit et confondu par la déclaration formelle du Seigneur

que si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut même voir le royaume de Dieu. Les Juifs s'étaient tranquillement reposés sur la conviction que le Messie pourrait et voudrait tout faire pour eux. Or, dans un sens, ils n'avaient pas tort. Lorsqu'il vint, les Samaritains même étaient convaincus que le Messie leur ferait connaître toutes choses; et les Juifs savaient que non seulement il enseignerait, mais qu'il accomplirait toutes choses. Il introduirait la justice éternelle, il scellerait la vision, il oindrait le Saint des saints, il en finirait avec les péchés et ferait propitiation pour l'iniquité (Dan. 9, 24). Ils ne savaient guère comment la chose se ferait. Néanmoins il y avait dans l'esprit de tout Juif, sauf chez la portion incrédule de la nation, une conviction vague que l'avènement du Messie changerait la face du monde, en même temps qu'il introduirait plus particulièrement pour Israël la bénédiction promise et attendue. Dès lors, combien il était saisissant d'entendre annoncer cela solennellement par Celui qui se trouvait maintenant présent au milieu d'eux, par Celui que son précurseur, Jean le baptiseur, avait déclaré être le Messie, par Celui qui avait manifesté par des miracles qu'il était réellement, à tout le moins, un docteur venu de Dieu. Et pourtant c'est Lui qui, dès l'abord, arrête Nicodème en déclarant sans équivoque une nécessité dont celui-ci n'avait jamais eu conscience auparavant. Et cette condition était présentée d'une manière si générale, qu'elle devenait aussi absolue pour un Juif que pour un Gentil. «*Si quelqu'un n'est né de nouveau...* ». Aucune exception n'est supposée, aucune question soulevée au sujet de la famille d'Abraham qui avait été choisie. Dieu l'exigeait aussi bien de ceux qui étaient près que de ceux qui étaient loin. «*Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.*»

C'est pourquoi Nicodème adresse à notre Seigneur une question dépourvue d'intelligence: «Comment un

homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?» L'étonnement de Nicodème prouve la force de l'expression employée par le Seigneur; je n'en connais même pas de plus forte dans l'Écriture: être né de nouveau. Mais la question posée conduit notre Seigneur à faire la déclaration sur laquelle je désire m'étendre un peu: «En vérité, en vérité, je te dis: Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.» Celui qui voit le royaume (v. 3) entre dans le royaume (v. 5); mais il n'existe pas de possibilité de voir ni d'entrer, à moins d'avoir passé par cette nouvelle naissance. Quels en sont donc la source et le caractère?

Ici le Seigneur explique la chose; il le fait d'une manière figurée, selon son habitude dans les discours qu'il adresse aux Juifs dans cet évangile. Dans le chapitre précédent, il s'est servi de l'image du temple pour désigner son propre corps. Dans le chapitre qui suit, il prend occasion des besoins de la femme samaritaine; et «une fontaine d'eau» devient l'image de cette bénédiction infinie sur laquelle nous espérons nous arrêter un peu tout à l'heure. Je pourrais parcourir ainsi cet évangile et prouver que ce choix de quelques figures bien connues, s'il embarrasse peut-être d'abord par le fait même qu'il s'agit de figures, ne jette aucune obscurité; car ce n'est jamais là le but des figures dans l'Écriture, pas plus que dans aucun écrit honnête. Leur véritable but est plutôt de renfermer dans une seule expression une vérité qui, autrement, demanderait à être longuement développée; en sorte que cette expression devient l'illustration d'une vérité, et dès lors brille de la lumière même de Dieu. Or les mêmes images étaient employées par les prophètes de l'Ancien Testament pour désigner les mêmes bénédictions. C'est pourquoi le Seigneur pouvait, avec une pleine justice qui en appelait à la propre conscience de Nicodème, censurer

celui qui avait la responsabilité d'être le docteur d'Israël et ne connaissait pas ces choses.

Notre Seigneur rappelle par allusion plusieurs passages de l'Ancien Testament qui auraient dû rendre le sens de ses paroles intelligible pour Nicodème. Prenez par exemple Esaïe 44. Dieu n'y avait-il pas promis de verser de l'eau sur celui qui a soif (v. 3)? N'avait-il pas promis de répandre son Esprit sur la postérité de Jacob? N'avait-il pas encore plus clairement déclaré, dans Ezéchiel 36, versets 24 à 26, que lorsqu'il aurait rassemblé Israël dans sa terre, il ôterait leur cœur de pierre, et mettrait en eux un cœur de chair, qu'il répandrait sur eux des eaux pures et mettrait son Esprit au-dedans d'eux – ce qui constitue précisément les deux éléments de la déclaration du Seigneur? Ainsi, dans notre passage, le Sauveur parle clairement, ayant toujours en vue ces figures de l'Ancien Testament. Ce n'était donc pas quelque privilège nouveau qu'Il annonçait mais au contraire le rappel d'un besoin universel. Le Seigneur, avec la dignité et la gloire qui Lui sont propres, ne fait que donner sa pleine portée à une vérité qui se trouve dans toute l'Écriture, en la revêtant de l'autorité même du Fils de Dieu prenant la place de docteur sur la terre. «Jamais homme ne parla comme cet homme» (Jean 7, 46). Tout en ne faisant que se servir d'une image existante et supposée connue, Jésus donne néanmoins à la vérité une profondeur caractéristique par la forme sous laquelle Il la présente à Nicodème. Il ne s'agit ici ni du baptême d'enfants, ni de recevoir un nouveau cœur, ou un nouvel esprit; mais de la naissance d'eau et de l'Esprit, vérité capitale et de la plus grande portée pratique.

D'autres vérités sont peut-être plus propres à attirer les affections et à les fixer sur la personne du Sauveur, amenant l'âme dans une plénitude de liberté, de paix, de joie, aussi bien que de puissance ici-bas. Mais aucune n'a le